

**LE PROCESSUS D'INDIVIDUATION**  
**Marie-Louise Von Franz**  
**Âme et Archétypes (La Fontaine de Pierre)**

Le processus d'individuation proprement dit – la confrontation consciente avec l'homme intérieur plus grand ou avec notre propre centre psychique – naît en général d'une blessure ou d'un état de souffrance qui est une sorte « d'appel », bien qu'il ne soit pas souvent reconnu comme tel. Au contraire, le MOI se sent frustré dans sa volonté ou son désir et projette la cause de cette frustration sur quelque objet extérieur. Il accusera Dieu, la situation mondiale, le patron ou le conjoint, d'être responsables de tout ce qui ne semble pas aller. Il peut arriver aussi qu'en dépit d'une vie apparemment agréable, une personne souffre d'un ennui mortel, qui fait que tout lui paraît dénué de sens réel.

Beaucoup de mythes et de contes de fées décrivent cette situation initiale. Ils racontent l'histoire d'un roi qui est tombé malade ou devenu vieux, celle du couple royal stérile, ou du monstre qui dérobe les femmes, les enfants, les chevaux et la richesse du royaume, ou du démon qui jette un sort pour empêcher l'armée ou les vaisseaux du roi de poursuivre leur chemin, ou encore de ténèbres qui envahissent le pays, de rivières qui s'assèchent, d'inondations, de sécheresse ou de froid qui s'abattent sur la terre. On dirait que la rencontre avec le « grand homme intérieur » jette une ombre devant elle, ou qu'elle se fait, sous le couvert d'un chasseur qui prend à son piège un moi incapable de se défendre.

Dans les mythes, c'est toujours quelque chose de très particulier qui est requis pour sortir de la crise. Pour recouvrer la santé, le roi a besoin d'un merle blanc ou d'un poisson qui porte un anneau d'or pris sur la tête du diable ou la tresse dorée d'une femme qui pend dans un arbre et bien entendu, ensuite, la femme elle-même. En tout cas, le remède qui pourrait soigner le mal est toujours unique, et difficile à trouver. Il en est de même pour la crise initiale qui marque la vie de l'individu : il cherche quelque chose qui est impossible à trouver, ou dont il ne connaît même pas la nature.

Et en ces circonstances, tous les conseils soi-disant sensés, tels que : être raisonnable, prendre des vacances, voir plus ou moins de monde, travailler davantage ou moins, s'adonner à un passe-temps, sont inefficaces. Une seule attitude semble toujours donner un résultat : celle qui consiste à se tourner vers ces ténèbres menaçantes, en essayant de les sonder sans préjugé, avec une naïveté totale, et de découvrir leur fin. Et le sens caché dans les ténèbres est généralement la sollicitation de quelque chose de si inhabituel et de si unique qu'on ne peut en règle générale découvrir dans quelle direction veut désormais couler le cours créateur de la vie qu'au moyen des rêves et phantasmes émanent de l'inconscient ; si l'on concentre son attention sur l'inconscient de cette manière, sans préjugé, le passage se manifestera souvent par un flot d'images et de symboles secourables.

Mais parfois il commence par nous faire avaler toutes sortes de vérités amères, comme des prises de conscience douloureuses de ce que nous sommes et que nous ne voulons pas reconnaître comme étant vraies, bien que nous soyons prêts à les attribuer aux autres. Ce sont des choses comme l'égoïsme, la paresse intellectuelle, le penchant à fantasmer, le manque de précision, la couardise, l'attrance pour l'argent – autant de petits péchés dont on se dit sur

le moment : « Oh ! peu importe, personne ne le remarquera » ou « Et puis tout le monde en fait autant ».